

LES MATINÉES

DE

L'ÂME PIÉUSE

MÉDITATIONS

POUR TOUTS LES JOURS DE L'ANNÉE

D'APRÈS LA MÉTHODE DE SAINT IGNAÇE

Par Mgr Ant. RICARD

4 beaux volumes in-18

Prix Franco \$2.50.

27 OCTOBRE.

L'ENFANT PRODIGE.

PRÉLUDE. — Suivons le prodigue, s'éloignant de la maison paternelle, tandis que son père le regarde, les yeux pleins de larmes.

PREMIER POINT.

Le prodigue s'éloigne.

Le même sens que dans les deux précédentes reparait plus étendu dans la parabole de l'Enfant prodigue. On y voit davantage la faute du pécheur, on y sent d'autant mieux la miséricorde dont il est l'objet. Jusqu'à présent, Dieu a semblé ne rechercher que son bien, ne vouloir que retrouver ce qui est à lui. Ici nous voyons son amour plus fort que l'ingratitude humaine. Il y a en outre une grande leçon touchant les Juifs : leur dureté et leur jalousie sont vivement dépeintes, leur retour est de nouveau prédit. Le père de famille a deux fils, qui représentent les deux peuples ; l'aîné reste dans la maison paternelle, l'autre réclame son patrimoine, le reçoit et s'en va. Le Juif garde le culte de Dieu unique, le Gentil se livre aux idoles.

Celui-ci a reçu son bien : la raison, le libre arbitre, les richesses de la terre et de la nature, et à certain degré les trésors mêmes de la grâce, c'est-à-dire les souvenirs de la révélation primitive et la promesse du Rédempteur. Il s'éloigne de son père, non par la distance, dit saint Augustin, puisque Dieu est partout, mais par le cœur ; le pécheur fuit Dieu et se tient loin de lui. Il s'éloigne et il dissipe tout le patrimoine qui lui a été partagé. La débauche devore tout. Dans cette absence de Dieu où il s'est enfoncé, dans cette mer du monde, dans ces autres des sirènes, il abandonne son esprit à l'erreur, son cœur aux passions. Il perd la droiture de l'intelligence, la pureté de l'âme, la sensibilité de la conscience, le juste discernement du bien et du mal. L'incrédulité l'enveloppe, affaiblit sa volonté, étouffe sa raison, le mène à l'idolâtrie. Il s'est éloigné de son père, il finit par l'oublier. C'est le comble de sa ruine. Quand tout est épuisé, la famine survient. Plus de vérité, plus d'amour ; famine de l'esprit, famine du cœur.

DEUXIÈME POINT.

Au service du démon.

Alors il s'engage au service d'un des habitants du pays. Un habitant de ces pays-là, un prince de ces ténébres. Et celui-ci l'envoie dehors, dans les champs, où il devra garder les pourceaux. A la besogne dont le Prodiges est chargé, l'on connaît le maître qu'il a pris. Ce maître ne le nourrit pas, ou la nourriture qu'il lui donne ne le rassasie pas. Il boit de l'eau qui n'éteint point la soif, il mange le pain trempé qui laisse rugir la faim. Et il désire remplir son ventre des cosses que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Ces cosses dont le maître du Prodiges nourrit ses pourceaux, ces formes d'aliments, vides de substance, qui remplissent et appesantissent le corps, mais ne le nourrissent pas, saint Augustin se souvenait d'en avoir mangé. Maximes du siècle et sonorités vaines ; épaisses sensualités des pourceaux, et festins qu'ils prennent vautre dans l'ordure, voluptés qui enervent et anéantissent les puissances de l'âme. Le Prodiges n'avait pas même cela. O fils du Roi, qui t'es voué à garder les troupeaux de Satan, Satan ne te donnera pas même la pâture de ses pourceaux ! Conduis-les, engraisse-les, amuse-les et vis dans leur fumier, ils pourront exciter ton envie, tu ne goûteras point leurs joies !

TROISIÈME POINT.

La remords dans le malheur.

Et c'est la dernière ressource du pécheur, la dernière grâce que Dieu lui envoie : il est malheureux. Dans l'excès de sa misère, il se souvient, il rentre en lui-même, il se resout d'aller vers son père. Au fond de l'âme, il sent que son père ne le renverra point. Des biens qu'il a emportés, rien ne lui reste, sauf cet instinct qu'il ne pouvait perdre sans cesser d'être. Sitôt qu'il pense à son père, il se dit que son père voudra pardonner. Pour que nous ne vissions pas à dissiper encore cette part de notre héritage, le Père ne l'a pas mise dans nos mains, qui la laisserait tomber ; ni écrite dans notre esprit, qui la laisserait effacer ; il l'a gravée au plus intime du cœur, où cette lettre sacrée résiste à tout. Lorsque l'on a dit au monde que Dieu est bon, le monde a reconnu Dieu.

COLLOQUE.—O noble créature, où allez-vous chercher votre repos ?—Pensez-vous le trouver en vous éloignant du souverain bien ? Vivre de la sorte, c'est une mort. Celui qui ne vit que pour le vice, meurt nécessairement à toutes les vertus !

et, demeurant toujours dans ses désordres honneurs, il ensevelit sa réputation, il se perd d'honneur, et devient plus infâme de jour en jour.

RÉSOLUTION.—S'examiner sur l'usage qu'on fait des talents naturels et surnaturels que le Père céleste nous a donnés en partage, pour voir si l'on n'est point semblable à l'enfant prodigue qui dissipe toute sa substance.

BOUQUET SPIRITUEL.—L'oubli de Dieu est comme un lointain exil. (Saint Jérôme.)

28 OCTOBRE.

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

PRÉLUDE.—Écoutons l'enfant prodigue s'écriant : " Je me lèverai, et j'irai à mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous."

PREMIER POINT.

Le repentir.

Malgré l'avengement dans lequel il est enfoncé, le prodigue connaît à l'instant ce qu'il doit faire. " Je me lèverai, j'irai à mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. Traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages." Ce langage est de l'essence même de la nature humaine : ce sont là ses sentiments, elle est faite ainsi ; elle a besoin de se purifier par l'aveu de ses fautes ; elle a besoin de se montrer indigne, telle qu'elle se connaît : indigne non par origine, puisqu'elle appelle Dieu son Père, mais par sa faute et par ses œuvres mauvaises ; elle a besoin de proclamer que d'elle-même elle ne peut se relever et se replacer en l'honneur où elle était.

DEUXIÈME POINT.

L'accueil au retour.

Le prodigue se lève donc et va trouver son père. " Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçoit." Il ne l'attend pas, il n'attend pas qu'il parle et qu'il s'humilie : il accourt vers lui, il se jette à son cou et l'embrasse. Ainsi Dieu est révélé par Celui qui est apparu, dit saint Paul, comme l'amour et la bonté de Dieu.

Il accourt, dit saint Jean Chrysostôme. Le poids de nos fautes nous empêcherait d'arriver ; mais lui-même pouvant descendre, il est descendu, et, avant que nous ayons dit un mot, il baise nos lèvres, par où va sortir la confession qui monte d'un cœur pénitent. Nous n'avons pas encore articulé l'aveu, et déjà il l'a reçu. Il entend nos secrètes pensées, dit saint Ambroise, et quand nous sommes encore éloignés, il accourt, de peur que quelque ennemi ne nous arrête. Il accourt par sa prescience, dit saint Ambroise, et quand nous sommes encore éloignés, il accourt, de peur que quelque ennemi ne nous arrête. Il accourt par sa prescience, dit saint Ambroise, et quand nous sommes encore éloignés, il accourt, de peur que quelque ennemi ne nous arrête. Il accourt par sa prescience, dit saint Ambroise, et quand nous sommes encore éloignés, il accourt, de peur que quelque ennemi ne nous arrête.

Mais, quel est ce bras du Père qui enlace si tendrement le pécheur ? Le Père, dit saint Augustin, n'a pas quitté son Fils unique, par qui il a fait cette course lointaine à la recherche de la brebis égarée : Car Dieu était le Christ se réconciliant le monde. Il se jette au cou du pécheur et l'embrasse, c'est-à-dire qu'il abaisse vers nous son bras qui est le Seigneur Jésus-Christ. Comme l'homme opère par le bras, Dieu opère par le Christ, et c'est pourquoi le Christ est appelé la force de Dieu. Isaïe avait dit : A qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?

TROISIÈME POINT.

Rentrée en grâce.

Et alors le prodigue se confesse. Il dit : Mon père ! Il dit qu'il a péché ; il dit qu'il n'est pas digne. Mais il n'ajoute pas ce qu'il s'était proposé : Traitez-moi comme un de vos mercenaires. Il ne le peut dire après qu'il a prononcé ce nom de père en face de son père, et après que son père l'a embrassé. Il sent qu'il est retabli, que son rang de fils lui est rendu. Et le père ne le blâme pas, ne lui rappelle pas ce passé de crime, de honte et de douleur. Cela est effacé ; la trace matérielle en doit disparaître. Cachez ses hillons ; donnez-lui sa première robe, sa robe d'innocence. C'est là que je reprends mon fils, à sa pureté première. Mettez-lui au doigt un anneau, le signe de noces, le gage de l'union, le symbole de la foi qui brillera dans ses œuvres. Mettez-lui des chaussures aux pieds ; que ses pieds ne glissent plus dans le chemin, ne touchent plus la terre. Et tuez le veau gras, et mangeons, et réjouissons-nous, parce que mon fils était mort et voilà qu'il est ressuscité ! Le veau gras était la victime que le prêtre offrait pour les péchés. Ici il figure l'Eucharistie, la victime qui doit nourrir l'humanité réparée en ce fils qui était mort. Et ils se mirent à table et commencèrent le festin.

Et maintenant, dit saint Augustin, la fête se célèbre dans tout l'univers.

COLLOQUE.—O Seigneur, voyez mon œil, vous qui avez voulu le créer pour vous. Faites que mon âme, que vous avez dégagée des pièges de la mort, qui la tenaient si étroitement liée, s'attache désormais fortement à vous. Eh ! quelle était misérable ! Et vous touchiez ses blessures pour les lui faire sentir, afin que, renonçant à toutes choses, elle se convertit à vous qui êtes

élevé au-dessus de toutes choses, et sans qui toutes choses seraient dans le néant ; afin, dis-je, qu'elle se convertit et que dans sa conversion elle trouvât la guérison de ses plaies.

RÉSOLUTION.—Être fidèle à l'examen de conscience.

BOUQUET SPIRITUEL.—Je me lèverai et j'irai à mon Père. Exemple selon saint Luc. Chap. XV, v. 18.)

LA BIBLE de TOUT le MONDE

RECITS COMPLETS

HISTORIQUES, POÉTIQUES ET MORAUX

L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

Par M. l'abbé CALAS

Professeur de philosophie, ancien directeur d'un collège libre, auteur de plusieurs ouvrages d'éducation.

OUVRAGE APPROUVÉ PAR PLUSIEURS MEMBRES DE L'ÉPISCOPAT

2 volumes in-12 de 525 pages chacun

Prix franco \$2.00

En écrivant ce livre, M. l'abbé Calas a eu pour but de faire de la Bible entière un livre de lecture familière, de lecture pour tous.

Il ne traduit pas littéralement ; mais sa phrase, son alléa, ses chapitres, donnent la substance même de l'auteur sacré, pour bien dire, le reproduisent photographiquement.

Il suit pas à pas l'ordre des temps, pour bien marquer l'enchaînement des faits.

Il conserve la forme du dialogue partout où elle se trouve, afin de donner plus de vivacité au discours.

Il relève avec soin les épisodes et les met en pleine lumière.

Au contraire, il n'appuie que fort légèrement sur les développements abstraits du dogme, de la politique, et même de la morale.

Il omet aussi toute la partie géographique, ethnographique et cérémonielle de la Bible, les suites de maximes et de proverbes, et généralement tout ce que ne lisent par les esprits distraits ou peu formés, et ceux qui aiment à courir au but.

Ainsi comprise et exécutée, la Bible de M. l'abbé Calas est bien " la Bible de tout le monde." Il n'est aucun lecteur qui, ayant comme, ne la

regarde comme un livre parfait de conception et d'exécution.

Nous ne saurions en donner une caractéristique plus exacte qu'en empruntant ces paroles mêmes de l'auteur :

" Les savants, dit-il dans sa préface, les personnes autorisées, et tous ceux qui veulent avoir des notions complètes sur la matière, les trouveront dans le texte hébreu, grec ou latin, et les traductions approuvées ; les enfants, les familles, les gens du monde, si occupés et si peu instruits des choses de Dieu, prendront à leur tour, un avant-goût de la science sacrée dans ce livre, qui sera pour eux comme un rapide exposé des faits qu'ils liront plus tard avec plus de détails dans la grande Bible."

L'illustre et regretté Mgr de la Boullerie, qui avait bien voulu accepter l'examen du manuscrit, le retourna à l'auteur avec une longue lettre d'où nous détachons le passage suivant :

" Oui, cher Monsieur l'abbé, je souhaite que votre Bible de tout le monde devienne promptement le livre d'or des écoles et des maîtres, et, comme elle est écrite avec beaucoup de charme, la joie et la pause distraction de tout foyer chrétien."

LE CIEL

Cité des Bienheureux

PAR

Par le R. P. DREXELIUS

1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

L'ÉVANGILE

PROPOSE A CEUX QUI SOUFFRENT

PAR

L'AUTEUR DES AVIS SPIRITUELS

1 fort volume in-18.....Prix Franco 85 cts.

LA

MORT CHRÉTIENNE

OU MOYENS DE S'ASSURER

La grace d'une bonne mort

PAR

Le R. P. Bellecinius, S. J.

1 volume in-12.....Prix franco 38 cts.

LES

LARMES DU VEUVAGE

ESCRIVÉES PAR

SAINT FRANÇOIS DE SALES

1 volume in-18.....Prix Franco 25 cts.

LA

SOUFFRANCE

PAR

Saint François de Sales.

1 volume in-18.....Prix franco 2 cts.

UN

AIDE DANS LA DOULEUR

PAR

L'AUTEUR DES AVIS SPIRITUELS

1 fort volume in-18.....Prix Franco 85 cts.

AU REVOIR

LA FAMILLE AU CIEL

consolations pour tous

PAR M. L'ABBÉ PIOGER

1 volume in-18.....Prix Franco 20 cts.

ABANDON

DE L'ÂME A DIEU

consolations des âmes des âmes qui sont dans les aridités et les abandons

PAR

LE R. P. ETIENNE BINET

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 volume in-18.....Prix Franco 15 cts.